

MARDI 12 OCTOBRE 2021

LÉHON ET DINAN

PAR BRIGITTE CARMILLAT, HERVÉ GODEST ET MARYVONNE LE GUERN

Le mardi 12 octobre 2021, notre sortie en car nous a permis d'admirer le village de Léhon, son abbaye et son château, puis de visiter à pied le centre-ville de Dinan avec ses remparts, ses édifices religieux et ses maisons en pierre et à pans de bois.

1 L'abbaye Saint-Magloire de Léhon

1.1 Implantation et histoire

L'abbaye édifée en bord de Rance et protégée par un éperon rocheux sur lequel se dresse une forteresse médiévale passe pour avoir été fondée dès le IX^e siècle, autour de reliques de saint Magloire, évêque de Dol au VI^e siècle, dérobées sur l'île anglo-normande de Serk.

Après un rayonnement précoce, favorisé par l'existence d'un gué sur la voie romaine de Rennes à Corseul, les moines doivent fuir les Vikings qui ont ravagé l'abbaye, vers 920. Ils fondent alors l'abbaye Saint-Magloire de Paris.

Ils reviennent au XI^e siècle, pour relever les ruines du monastère. Les premiers seigneurs de Dinan favorisent alors l'installation d'une foire et d'une petite agglomération que protège un château aménagé sur une roche dominant la Rance. À cette époque, le monastère devient un simple prieuré du fait de son rattachement à l'abbaye Saint-Magloire de Paris, mais l'appellation « abbaye de Léhon » subsiste encore aujourd'hui.

Après être passé sous l'égide de l'abbaye bénédictine de Marmoutier, et grâce à de généreux donateurs, « le prieuré-abbaye » prospère et voit la reconstruction du cloître, puis plus tard, de l'église prieurale et des bâtiments conventuels. Au cours du XIV^e ou du XV^e siècle plusieurs modifications ont été apportées à l'ensemble avec l'ajout de la chapelle des Beaumanoir, la modification du chœur, le percement d'enfeus dans la nef. Parmi les tombeaux provenant de la chapelle des Beaumanoir, l'un est attribué à Robert 1^{er} de Beaumanoir, maréchal de Bretagne, mort après 1347 et un autre à son neveu Jean III, le héros du combat des Trente en 1351, mort vers 1366. Ils combattirent tous les deux au service de Charles de Blois.

L'abbaye décline cependant au XVIII^e siècle et les derniers moines quittent le lieu en 1767. Vendue en 1792 comme bien national, puis classée monument historique pour ses parties médiévales en 1875, l'église a été entièrement restaurée de 1885 à 1897 pour finalement être classée Monument Historique en totalité par arrêté du 30 septembre 1931. L'abbaye continue à faire l'objet de nombreux travaux de restauration à la fin du XX^e siècle.

1.2 L'organisation et les bâtiments

La distribution des bâtiments

Les plans du XVII^e siècle indiquent une organisation fonctionnelle autour de trois principaux espaces que sont le cloître, la première et la deuxième cour. Autour du cloître se situent au sud, l'église abbatiale, à l'est le bâtiment conventuel et les dortoirs, au nord le réfectoire et à l'ouest les offices.



Figure 1 : L'abbaye de Léhon.

Autour de la première cour subsistent :

- au sud, les anciens pressoirs transformés actuellement en mairie,
- au nord, la boulangerie transformée depuis en habitation et séparée du bâtiment dit de « l'hostellerie ».

La deuxième cour était encadrée de deux ailes perpendiculaires :

- à l'arrière de la boulangerie, l'une toujours en place était occupée par le logement du meunier,
- la deuxième a été détruite et n'est déjà plus mentionnée sur les plans cadastraux de 1811 et 1843.

De vastes jardins clos de murs s'étendaient au nord et à l'est en bordure de la Rance. Un vaste colombier circulaire était placé à proximité des moulins à eau en activité jusqu'en 1842.



Figure 2 : Un prieur de Léhon - Fin XIII^e siècle.

Le cloître a été reconstruit par Jean d'Estrades entre 1670 et 1674. Des questions se posent encore pour son couvrement qui aurait pu ne jamais être construit, hormis celui de l'aile ouest. Les piles carrées soutiennent des arcades sobres en plein cintre. Les bases et le sommet des piles sont ornées de simples moulures saillantes. Les arcades de la partie sud du cloître sont interrompues par deux massifs contreforts en pierre de taille de granite datables de la construction de l'église. Il présente un intéressant exemple de décor de transition entre roman et gothique.

Les bâtiments conventuels :

Ils sont à deux étages surmontés d'un grenier, remarquable pour ses charpentes. D'élégantes lucarnes à fronton courbe ou triangulaire ponctuent la façade et forment les seuls ornements ostensibles. A l'origine les murs étaient recouverts d'un enduit. A son extrémité sud se trouve un escalier de pierre joignant le chœur de l'abbatiale aux deux étages de dortoirs de ce bâtiment. Le rez-de-chaussée abritait les anciennes salles du chapitre, les espaces de travail et la sacristie ainsi qu'un étroit couloir menant du cloître aux jardins.

Le réfectoire :

Sous ce dernier existait un grand cellier qui a été comblé par les mauristes afin de limiter les inondations. Le réfectoire à grande salle sous charpente est éclairé de nombreuses baies. Celles donnant sur le cloître se reconnaissent par leurs formes simples en arc brisé, tandis que celles du mur nord présentent un éclairage continu de baies rayonnantes à doubles lancettes. La chaire du lecteur et son escalier ont été intégrés dans le fenestrage et forment un appendice extérieur entre deux contreforts. Le volume initial du réfectoire a été réduit lors de la construction à l'est du grand escalier. Un décor mural peint à l'ocre rouge présente des colonnettes gothiques en trompe-l'œil et un faux appareillage parsemé d'un décor végétal et de fleurs. La restauration du réfectoire, sous la direction des Monuments Historiques, s'est achevée par la création de vitraux contemporains de Gérard Lardeur.



Figure 3 : Les charpente des greniers.

Le chartrier

Détaché du bâtiment conventuel, il se situe dans le jardin. C'est une tour carrée en ruines qui aurait servi de prison et de salle d'archives à son niveau supérieur. On parle également d'éventuelles anciennes latrines.

« L'hostellerie »

Le bâtiment des hôtes se situe dans le prolongement du réfectoire. La façade sur le jardin présente une lucarne de même style que celles des bâtiments conventuels reconstruits par Jean d'Estade entre 1670 et 1674. Une aile en retour d'équerre était accolée à ce bâtiment. Un projet de restauration est à l'étude afin d'agrandir les locaux de la mairie.

Les dépendances et communs

Le bâtiment des pressoirs a changé à plusieurs reprises d'affectation. Il se signale par son portail d'entrée à bossage, son fronton triangulaire orné d'armoiries. La porte située à proximité du portail est surmontée d'une pierre sculptée datée 1739. La mairie occupe actuellement ce bâtiment. La boulangerie qui lui fait face a été convertie en habitation particulière. Plusieurs ouvertures chanfreinées indiquent une construction ancienne du XVI^e ou du début du XVII^e siècle. La maison du meunier qui borde le parking actuel présente des dispositions anciennes avec une porte en plein cintre murée. Elle a été transformée à la fin du XIX^e siècle, ajout d'un fronton en façade et d'un auvent en bois protégeant une nouvelle entrée.

Les jardins

Ils assuraient une fonction économique avec un verger et un moulin. Un pavillon de plaisance appelé « vide-bouteilles », probablement en référence aux activités joyeuses qui s'y pratiquaient, est encore visible sur le bord de la Rance. Celui-ci fut construit en 1792 par l'un des propriétaires.

En fin de visite du monument, le groupe a eu le choix de déambuler dans les rues de la cité de Léhon jusqu'aux bords de Rance ou bien de monter au château du XIII^e siècle situé sur un escarpement rocheux dominant le fleuve.



Figure 4 : Le « vide-bouteilles ».

2 Le château de Léhon

Bâtie sur une énorme motte féodale naturelle, cette forteresse défend la route antique (voie romaine) qui traverse la Rance au niveau du pont actuel de Léhon, dit pont romain (en fait, il n'y a jamais eu de pont romain).

Sur cette butte, un château est mentionné pour la première fois en 1034 en relation avec la guerre de succession du duché de Bretagne opposant les deux fils de Geoffroy 1^{er}, comte de Rennes et duc de Bretagne, qui à sa mort en 1008, laisse ses deux fils, Alain et Eudon sous la tutelle de leur mère Havoise, fille de Robert 1^{er} de Normandie. Alain III (1008-1040), comme duc de Bretagne de 1008 à 1040, constitua le comté de Penthievre pour l'apanage d'Eudon, son frère.

En 1064, c'est la prise de la place par Guillaume le Conquérant. La représentation et la mention écrite sur la tapisserie de Bayeux semblent fidèles à ce que dit l'inscription : « HIC MILITES WILLELMI DUCIS PIGNANT CONTRA DINANTES ET CUNAN CLAVES... ». Dinantes seraient les seigneurs de Dinan et Cunan, Conan le duc de Bretagne. Pour avoir marqué les esprits, cette prise devait avoir une certaine importance ; même si sans aucun doute, la tapisserie de Bayeux enjolive un peu les choses.



Figure 5 : Le château de Léhon.



Figure 6 : Extrait de la Tapisserie de Bayeux.

Une fois sur la butte (ça grimpe !), la première impression, c'est la grande surface constituant l'intérieur du château. Ce n'est pas une motte féodale classique à cette époque ! À Dinan, par exemple, on ne

trouve aucune trace de motte féodale artificielle qui de toute façon n'aurait pas pu avoir l'importance de celle de Léhon et la construction des remparts ne date que de la fin du XIII^e-début XIV^e siècle.

En 1169, le château est rasé suite à l'accord de paix entre Louis VII, roi de France et Henri II, roi d'Angleterre. La forteresse dont nous avons pu contempler les ruines fut reconstruite au XIII^e siècle puis sera modifiée aux XIV^e et XV^e siècles.

On y ressent une impression curieuse : d'habitude, dans un château-fort on grimpe dans les tours...ici on descend les escaliers. Les tours du château sont impressionnantes d'en bas et semblent inexistantes d'en haut. Le plan est celui d'un trapèze avec une tour à chaque angle soit quatre tours et au milieu de chaque côté une tour « en fer à cheval ». En fait huit tours en tout ! Actuellement l'intérêt d'y monter est cette vue imprenable à 360°.

S'il en reste si peu de choses, la responsabilité en revient aux moines de Léhon qui en devinrent propriétaires en 1644, (acte de donation). Ils ont récupéré les pierres ayant servi à la reconstruction du cloître et des bâtiments conventuels de l'abbaye.



Figure 7 : Tour nord-ouest – oratoire du XIX^e siècle.

Après la pause méridienne prise à l'auberge du Guinefort, nous visitons la ville de Dinan.

3 Les jalons historiques et économiques de Dinan

3.1 Dinan, place forte

La ville est située sur le bord de la Rance, en fond d'estuaire. L'occupation de ce territoire est fort ancienne. Au IV^e siècle, une carte romaine y faisait déjà référence et la ville de Dinan est représentée, comme nous l'avons vu, sur la tapisserie de Bayeux réalisée par la Reine Mathilde.

C'est au XI^e siècle, que la conjonction entre le port de fond d'estuaire et l'éperon rocheux donne naissance à la ville. Ce lieu de passage et d'échanges va ainsi contribuer à la prospérité dinannaise grâce au commerce fluvial mais aussi à la multiplication des foires et des marchés. La famille « de Dinan » est la fondatrice et va s'affirmer en partageant la ville en deux :

- la partie nord comprenant la paroisse de St Malo et le château
- la partie sud avec la paroisse Saint Sauveur

Cette situation durera pendant un siècle.

Au-delà de la situation stratégique du site, Dinan va devenir une forteresse dans un système défensif d'ensemble comprenant le château de Léhon. Mais, au XIII^e siècle la seigneurie des « de Dinan » puissante et riche va susciter les convoitises du duc de Bretagne Jean 1^{er} (1217-1286). La moitié sud de la cité devient la possession des ducs de Bretagne tandis que la moitié nord appartient toujours à la famille d'Avaugour.

Les ducs vont alors marquer leur intérêt en assurant le développement économique de la cité qui est pour eux une source de revenus très importante.

- Entre 1264 et 1285, Jean 1^{er} fait construire une halle, des portes fortifiées dans l'enceinte de la ville.
- En 1319, le champ aux chevaux est transformé en champ de foire.

Au XIV^e siècle, la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364) va opposer les familles de Montfort et de Penthièvre. Bertrand Duguesclin s'illustre lors d'un duel en 1357 pendant le siège de la ville contre l'anglais Thomas de Canterbury. Il en sortira vainqueur. De 1373 à 1379, comme connétable de France, donc chef des armées du roi de France Charles V, il gouverne la Bretagne à la place du duc Jean IV, exilé en Angleterre. A partir de 1381, la Bretagne connaît une période de paix permettant ainsi à la ville de moderniser ses remparts pour les adapter à l'artillerie.

Au XV^e siècle Dinan ne va pas résister contre la France après la défaite de l'armée de François II écrasée par l'armée française à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488. En 1532, l'acte d'Union de la Bretagne et de la France est signé. Dinan devient française.

A la fin du XVI^e siècle, pendant les guerres de la Ligue en Bretagne (1588-1598); le duc de Mercœur, chef de la ligue catholique, est maître de Dinan. Mais le 13 février 1598, une conjuration de Dinannais va ouvrir les portes de la ville aux troupes d'Henri IV.

Au XVII^e siècle, la ville échappe à la démolition des forteresses bretonnes entreprise par Henri IV et les États de Bretagne. En 1693, l'ingénieur militaire Siméon Garangeau, élève de Vauban, reproche aux Dinannais l'abandon de l'entretien de leurs fortifications alors que la ville n'est pas dénuée d'intérêt. Il propose alors de les transformer en prison au grand déplaisir des habitants.

Dès la fin du XVIII^e siècle, des aménagements urbains entraînent les premiers démantèlements des remparts.

C'est au XX^e siècle que Dinan acquiert sa physionomie actuelle. La ville se modernise dans les années 1930. Des bâtiments publics sont construits dont l'architecture est influencée par les concepts du mouvement Seiz Breur (gare, poste, Caisse d'Epargne, dispensaire, etc...).

3.2 La prospérité dinannaise

La situation avantageuse du port sur les bords de Rance constituait une voie commerciale importante avec l'Angleterre, les Flandres et bien d'autres régions. De ce fait, l'installation de marchands y est attestée dès l'époque médiévale. Cette dynamique économique de la ville s'est aussi installée, comme nous l'avons vu, grâce aux foires et marchés favorisés par les ducs de Bretagne qui vont procurer à la ville des avantages et privilèges fiscaux indispensables au commerce. On peut dire que Dinan est alors très prospère juste derrière Rennes et Nantes, à égalité avec Vannes, Fougères et Vitré.

Les métiers liés à l'artisanat y sont aussi très développés. Aujourd'hui, on en retrouve encore les traces dans les noms de rues comme : la rue de la Minterie qui évoque la transformation du métal, les métiers de bouche sont aussi présents avec les rues de la Boulangerie, des Poissonniers, de la Larderie..., sans oublier les métiers liés à la tannerie et au commerce des toiles, comme le montre la présence au début du XV^e siècle, de nombreux moulins à fouler le long de la Rance, avec une production textile très artisanale de la toile dinannaise.

Au XVII^e siècle, la proto-industrie apparaît autour des toiles de chanvre et de lin, ce qui va faire la fortune de Dinan. Mais, le développement de la marine de guerre par Colbert entraîne le déclin de cette activité textile, préférant les voiles trégorroises au détriment des voiles dinannaises jugées de moins bonne qualité. Progressivement le marché de la toile est remplacé par celui du bois vers les Iles anglo-normandes et le commerce devient moins lucratif.

Plus tard au XVIII^e siècle, la ville s'ouvre sur le monde, l'activité commerciale à Dinan devient une étape importante pour le transport des marchandises de la compagnie des Indes. Mais en 1889 le refus de l'Etat de moderniser le port conduit à la perte d'activité maritime.

En cette fin de XIX^e siècle, Dinan se transforme en une ville de services. Les premiers touristes, notamment les Anglais, à l'origine de la « colonie britannique », parcourent la cité. Dinan devient également une ville de garnison pour les régiments de cavalerie hussards et dragons qui prennent leurs quartiers dans les casernes Beaumanoir et Duguesclin.

4 Le château de Dinan et les remparts

Aujourd'hui, lorsque l'on parle de la ville de Dinan la première image qui vient à l'esprit est celle d'une cité médiévale avec ses maisons à pans de bois et sa fête des remparts. Elle a en effet bénéficié d'un legs patrimonial conséquent constitué aux différentes époques, du duché de Bretagne jusqu'à aujourd'hui. Cette vision de la ville guerrière et médiévale s'impose comme un riche patrimoine monumental.

Le monument majeur de cette cité est assurément son enceinte médiévale, longue de près de 3 km et constituée de remparts, de tours, de portes, de courtines enserrant la ville close d'une superficie de 30 hectares. La destruction de la porte de Brest en 1881 entraîne une prise de conscience de la valeur patrimoniale des remparts de Dinan. Leur classement au titre des Monuments Historiques est réalisé en 1886.

Ils apparaissent entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e, avec une circonférence de 2650m, qui épouse les escarpements du plateau rocheux. Sur tout le chemin de ronde, on note la présence d'une élégante galerie de mâchicoulis (voir les portes de Saint-Malo et du Guichet). À intervalles réguliers de petites tours flanquent la muraille (Beaufort, Sainte-Catherine). La tour Sainte-Catherine (XIV^e) est stratégiquement bien placée, en surplomb de la Rance et du port. Elle permet de surveiller l'entrée est de la cité. Trois portes sont datées de cette époque : celles du Guichet, de Saint-Malo et du Jerzual. Toutes les portes des remparts sont placées sous la protection de la Vierge ou d'un saint.

La porte du Guichet (XIII^e et XIV^e siècles)

Datée d'environ 1283, soit postérieure aux traces les plus anciennes relevées sur la tour circulaire de Saint-Malo, la porte du Guichet se compose de deux tours percées de 17 archères, encadrant un châtelet d'entrée. Dans les années 1590, sous l'impulsion du duc de Mercœur, chef de la ligue catholique, la porte est rehaussée, puis murée pour faciliter sa liaison avec le donjon et la tour de Coëtquen, situés de part et d'autre, pour réduire les points faibles de la cité. Sous le passage, deux entrées latérales permettent l'entrée au souterrain Mercœur, qui assure une autonomie de circulation dans cet ensemble. On l'appelle aujourd'hui le château.

La tour de Coëtquen (1476-1481)

Elle porte le nom du capitaine qui entreprend au XV^e de moderniser le dispositif défensif de la ville. On peut y voir encore ses armes. La salle voûtée a abrité sept gisants en 1982.

Le donjon (1383-1384)

Malgré la paix revenue, suite à la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364), Jean IV, duc de Bretagne, ordonne vers 1380 la construction du donjon et modernise les défenses urbaines de Dinan, place forte des marches de Bretagne. Le maître d'œuvre est Etienne Le Tur. Essentiellement à usage résidentiel, comme le montrent les nombreuses baies, sa masse imposante est faite pour impressionner. On peut noter que la tour Saint-Julien, adaptée à l'artillerie est également construite à cette époque.



Figure 8 : Le donjon, la porte du Guichet et la tour Coëtquen.

La tour-porte de Jerzual (XIV^e)

La porte s'ouvre au milieu de la tour, c'est une disposition originale puisque d'ordinaire les portes sont flanquées de deux tours. La courtine est située entre la tour Jerzual et la tour du Gouverneur, rare partie à avoir conservé quelques mâchicoulis, modèles pour la réfection des autres.

5 Les fondations religieuses

On peut dire que Dinan a eu autant de couvents que Vannes, au troisième rang derrière Rennes et Nantes.

Le prieuré de la Madeleine du Pont

Vers 1070 Geffroy 1^{er} de Dinan offre à l'abbaye Saint Florent de Saumur la possibilité de construire un moulin sur la Rance et le droit de percevoir 12 deniers sur chaque navire s'arrêtant au port de Dinan. Son frère donne une terre pour construire une église et des bâtiments, prieuré dès la fin du XII^e siècle.

L'église Saint-Malo

Construite dans la seconde moitié du XI^e siècle, elle devient, en 1108, le siège d'un prieuré (moines de Marmoutier). Etant située à l'extérieur des remparts, c'est un danger pour la ville et à la fin du XV^e siècle, elle est démantelée (1488).

La nouvelle église est construite à l'intérieur des remparts grâce à la générosité des vicomtes de Rohan, alors gouverneurs de la cité, puis de la reine Anne. Dès 1490 les travaux débutent. Pourtant le bâtiment reste inachevé jusqu'en 1727 où ayant donné quelques signes de faiblesse, on décide d'abaisser la nef et d'étayer les piliers sud par l'adjonction d'arcs boutants ; ravagée par deux ouragans en 1735 et 1775, elle est en mauvais état à la Révolution. Un orgue est inauguré en 1889, œuvre du facteur Alfred Oldonow, superbement décoré, avec un entablement monumental néogothique. L'orgue est classé monument historique depuis le 23 mai 1980.

La basilique Saint-Sauveur

On trouve la première mention de l'édifice en 1123. Dinan est alors divisée en deux paroisses. L'église Saint-Sauveur est érigée en prieuré dans la seconde moitié du XII^e siècle. Elle est reconstruite dans un style roman tardif, influencé par les églises poitevines (mur sud et une partie portail occidental) et les grands personnages sculptés en relief annoncent déjà la statuaire gothique, remaniée à la fin du XV^e siècle (doublement de la nef et constructions de chapelles rayonnantes). Le chœur est refait au XVI^e. La décoration intérieure, s'appuie principalement sur les retables qui se multiplient au XVII^e, ce qui nuit à l'entretien de l'édifice en général.



Figure 9 : Portail de la basilique Saint-Sauveur



Figure 10 : Retable de la basilique Saint-Sauveur

Le retable du maître-autel est une pièce exceptionnelle dont les différents éléments portent la marque des influences fin du XVII^e siècle. Il est orné des deux côtés : un côté de frises sobres et élégantes, l'autre présente en décor l'agneau sacrifié entouré de vignes, d'épis et de bouquets. Exécuté en 1740 d'après un projet de l'ingénieur Garangeau, il est en bois mais encadré par six colonnes de marbre qui supportent un dôme doré, en 1744 un baldaquin vient couvrir l'ensemble.

On remarquera également le bénitier du XIII^e, le cénotaphe de Du Guesclin du XIV^e-XIX^e siècles, le vitrail des quatre évangélistes (XV^e-XIX^e) et la Vierge à l'enfant (XVI^e).

Les Dominicains

Parmi les plus anciens de Bretagne, le couvent des frères pêcheurs de Dinan ou Jacobins est fondé vers 1230 grâce à la générosité de la famille Coëtquen. L'église dédiée à saint Jacques-le-Majeur est terminée en 1292. L'enclos du couvent s'étend sur 3,5 hectares à la fin du Moyen-Âge. En 1879, le couvent est rasé mais reste dans les mémoires grâce au Théâtre des Jacobins.

Ce dernier est situé en plein centre-ville dans la rue de l'Horloge. Projeté depuis 1948, l'accord est finalement donné en 1962. On réunit en un seul ensemble la chapelle Saint-Sébastien, rare vestige du couvent des dominicains et l'ancien casino aménagé au XIX^e siècle. Inauguré en 1966, il perpétue ainsi le souvenir des premiers occupants.

Les Franciscains

Ils s'installent entre 1247 et 1249 grâce à la famille d'Avaugour. La construction de leur église, consacrée à Notre-Dame des Vertus, débute en 1251. La tradition veut qu'en 1368, on est dans l'obligation de

couvrir le portrait de Charles de Blois peint à côté du maître-autel. A peine badigeonné, il se met à saigner à l'emplacement des blessures du prince. Du fait du miracle, les pèlerins affluent et les dons permettent la réalisation de travaux (porche monumental orné de pilastres et coiffé de cordelières, avec une galerie de niches à statues couronnant l'ensemble, cloître...). Aux XIII^e et XIV^e siècles les maisons d'Avaugour et de Dinan Montafilant font du couvent leur nécropole. Après la Révolution, il devient collège d'enseignement catholique.

Les Trinitaires

Ils occupent le prieuré Saint-Jacques et Saint-Yves de Dinan (acte du duc Jean IV). Les bourgeois font un don en 1368 pour accueillir les pèlerins et les voyageurs pauvres. Il est confié aux frères trinitaires dont la vocation est de se consacrer aux rachats des captifs chrétiens en terre d'Islam. Une chapelle est construite (pas de date notée) dont il ne reste plus que la porte et le bénitier (XIV^e-XVIII^e).

Les Clarisses

A l'origine du couvent de Sainte-Claire de Dinan. On y trouve une chapelle Sainte-Catherine érigée en 1458. En 1480 le projet de transformer la chapelle en couvent est accordé par le duc François II. Les religieuses arrivent de Nantes en 1488.

Les couvents du XVII^e siècle

Au début du XVII^e siècle, la ville est une des principales cités bretonnes de la contre-réforme catholique. En un siècle quatre nouveaux couvents, dont trois féminins, s'implantent en ville faisant de Dinan une véritable cité de clochers.

On peut citer : les Ursulines (1618) ; les Capucins (1620) situés hors des murs de la ville, dans le faubourg des Rouairies ; les Dominicaines (1631) dont le couvent est transformé en hôpital après la Révolution jusqu'en 1970 ; les Bénédictines (1631) dont le couvent est transformé en collège.

Ces couvents se caractérisent par une architecture dépouillée qui permet au classicisme français de s'installer dans la ville, en revanche les chapelles des bénédictines et des dominicaines arborent des façades de style jésuite, affichant un catholicisme de combat. C'est essentiellement par la beauté des retables et l'impressionnante qualité des plafonds peints que se caractérise cette période.

Les gisants

Pour Dinan et sa région, cet art est une spécificité artistique qui s'étale du XIII^e jusqu'au XVI^e siècle et témoigne autant de la qualité des sculpteurs que de la richesse des commanditaires, quitte à renoncer au granit breton pour importer à grand frais du calcaire des bords de Loire ; Dinan conserve une exceptionnelle collection de gisants armés dont certains parmi les plus anciens d'Europe.



Figure 11 : Jehan de la Vallée. Fin XIV^e, provient du couvent des Dominicains.

6 L'habitat

6.1 L'aspect général

Du XV^e au XXI^e siècles, l'habitat offre une constante. Au-delà des courants architecturaux et des modes de vie, la pierre et le bois ont façonné la ville. Ces deux matériaux cohabitent jusqu'au XVIII^e siècle où la construction en pierre va s'imposer. En effet le nombre d'incendies, dont les plus importants en 1781 et 1907 ravagent Dinan, impose aux propriétaires des maisons détruites de les reconstruire en pierre.

Les maisons à pans de bois

Au XIX^e siècle en France on démolira beaucoup de maisons à pans de bois qui entravaient les flux de circulation. On peut dire que si Dinan en a gardé autant, c'est probablement en raison de la pauvreté de la ville.

Seules 115 maisons à pans de bois subsistent à Dinan qui est la cinquième cité bretonne pour l'importance de ce patrimoine. Certaines comme celles de la rue du Jerzual contribuent à l'attrait de la ville. 48 maisons remontent aux XV^e et XVI^e siècles.

Les maisons à encorbellement

Elles suivent un plan de structure assez simple, on peut les diviser en deux types :

- le premier type de structure perpendiculaire à la façade permet de fractionner celle-ci en différents panneaux afin d'assurer une décoration plus riche.
- le deuxième type de structure parallèle à la façade donne un ensemble plus sobre et monotone.

Les maisons à encorbellement comportent des murs latéraux maçonnés. Au-delà de la protection toute relative contre les incendies, la pierre apporte une stabilité à l'habitation, la plus ancienne, rue de la Poissonnerie date de 1497.

Les maisons à porches et vitrines :

Les maisons à porches, très caractéristiques à Dinan assuraient une protection appréciable aux marchands, promeneurs, contre la météo capricieuse. Elles sont interdites en 1774, premières victimes du plan d'urbanisation. On en dénombre encore une centaine sur le cadastre de 1811, aujourd'hui seule la rue de l'Apport permet de se faire une idée de l'ancien Dinan.

Les maisons dites à vitrines datent de la fin du XVII^e siècle et évoquent le château arrière d'un bateau de l'époque. La vitrine se compose d'un panneau menuisé en façade qui vient habiller des éléments de structure jusqu'alors laissés apparents.



Figure 12 : Les maisons à pans de bois et pierres en encorbellement.



Figure 13 : Les maisons porches.



Figure 14 : Les maisons-vitrines.

6.2 Quelques maisons particulières typiques

La maison du gouverneur (fin du XV^e siècle)

Située au 24 rue du petit Fort, c'est une des plus anciennes de Dinan (MH en 1938). Elle est restaurée en 1952 et ouverte au public depuis 1996. Elle se compose de deux corps de bâtiments perpendiculaires. Avec celle de la mère Pourcel, elle présente trois côtés à pans de bois. Aménagée sur quatre niveaux avec trois pièces au RDC (cuisine, boutique, entrepôt), un escalier à vis dessert les étages tout en marquant une séparation entre la cuisine et la boutique. Cette dernière s'ouvre sur la rue grâce à de larges ouvertures, le petit muret extérieur était autrefois muni d'un mécanisme à double battant. Dans chaque pièce on peut voir une cheminée en granit, aux décors soigneux, des aménagements dont un évier-vaisselier et des placards. Pourvue de latrines accessibles à chaque étage, elle dénote déjà la recherche de confort et d'hygiène.

La maison Pourcel

Le 21 juillet 1937, Dinan finalise l'acquisition de quatre immeubles situés dans le cœur historique de la cité, parmi eux la maison dite de « Saint-Dinan », datée de la seconde moitié du XV^e siècle. La façade est constituée d'un assemblage de bois courts dont la disposition assure un équilibre à l'édifice, les ouvertures ne semblent pas modifiées (petites fenêtres caractéristiques de la période médiévale). Aux étages les « portes gerbières » donnent sur la rue, elles permettaient de faire entrer dans l'habitation des volumes conséquents dans la partie haute du bâtiment. Les façades orientale et méridionale sont en encorbellement, une petite extension au nord déséquilibre l'ensemble. Sur le poteau cornier, un personnage ailé portant les habits de l'époque du roi Charles VII représente sans doute l'archange Saint Michel, il a été rebaptisé Saint-Dinan au XIV^e siècle. C'est l'origine du premier nom de la maison, maintenant appelée Maison Pourcel dont la petite auberge était à proximité ; en 1937 Mme Pourcel devient locataire de la maison. Elle a brûlée en 2019.

L'hôtel Keratry (1559-XX^e)

Construit à Lanvallon, il est incendié en 1933. Gênant la circulation, il est mis en vente et acheté par la ville de Dinan, puis reconstruit mais pas à l'identique.



Figure 15 : La maison du Gouverneur.



Figure 16 : L'hôtel Keratry.

La maison du 6 rue Haute Voie (XIV^e)

En pierre et à pan de bois, c'est la plus ancienne de Dinan avec comme témoin la cave voûtée en berceau.

6.3 Les hôtels particuliers

L'aristocratie se distingue par la construction en pierre dès la fin du XV^e siècle, le plan se caractérise par leurs élégantes tourelles d'escalier rappelant le manoir de campagne et par des façades sobres où seul l'encadrement des fenêtres, des porches sculptés ressortent. La cour est pavée, la maison est bordée de hauts murs. A titre d'exemples :

Moyen Âge et Renaissance : hôtel de Plouër, hôtel Beaumanoir,

XVII^e siècle : hôtel Lanjamet, hôtel Serizay,

XVIII^e siècle : de 1720 à 1774 : hôtels Bazin de Jessay, Ferron, Wegan, France et de 1774 à 1777 : Pontbriand, Montmuran, Peslou.

Les hôtels de ce siècle se caractérisent par une grande diversité, l'obsession de la lumière, d'où les fenêtres et les portes-fenêtres à petits carreaux le plus souvent omniprésentes, réduisant les façades à de simples bandeaux maçonnés. Ils s'inspirent en grande partie des hôtels parisiens. Ce sont des édifices construits sur cave, généralement sur trois niveaux, avec une symétrie des façades, comme les malouinières dont le dessin est dû à l'ingénieur Garangeau.



Figure 17 : L'hôtel Beaumanoir

Les hôtels dinannais s'ordonnent sur l'axe formé par la travée centrale autour duquel s'harmonisent les ouvertures, toujours en nombre impair. La sobriété des façades s'inspire du modèle rennais, en effet nombreux sont les Dinannais à se rendre à Rennes (l'incendie de 1720), les reconstructions entreprises par l'architecte Gabriel impulsent un retour aux lignes rigoureuses et à un décor sobre. L'aspect sobre est alors compensé par la ferronnerie qui orne ces demeures rivalisant par la construction de balcons en fer forgé de formes et de dessins très complexes. Les décors intérieurs ne sont pas en reste et jouent un rôle important dans la mise en scène de la fortune, comme par exemple le dallage de l'entrée de l'hôtel Bazin de Jessay.

XIX^e siècle : la construction de la demeure « Châteauganne » de l'industriel Henri Flaud, futur maire de Dinan, est réalisée sur l'emplacement d'un château primitif dit de Ganne avec vue sur le port et la vallée de la Rance. Elle est entourée d'un vaste jardin. Le bâtiment s'étend sur quatre niveaux et comprend deux ailes en pierre de tuffeau, très élégant, caractéristique du Second Empire. Endommagé pendant la seconde Guerre Mondiale (1944), la maison est rachetée par le Conseil Général en 1948, pour devenir la sous-préfecture de Dinan.

6.4 La tour de l'Horloge

Les Dinannais obtiennent l'autorisation de François II en 1490 de bâtir une tour communale, lieu de réunions du corps de ville mais aussi symbole du pouvoir des bourgeois. A la fois donjon et clocher, cette tour haute de 43 m devient un des points culminants de la cité. Elle surplombe les églises et rivalise avec le château. L'accès au sommet se fait par la montée de 73 marches. En 1505 la reine Anne de Bretagne autorise l'installation d'une cloche, inaugurée en 1507, la tour est alors promue au rang de beffroi, avec un mécanisme d'horlogerie fabriqué à Nantes, en 1498, par l'allemand Hamzer. Aujourd'hui le beffroi, l'un des derniers avec celui de Fougères, est le symbole de la ville.



Figure 18 : La Tour de l'Horloge.

6.5 Les halles

Elles existent au moins depuis le XIII^e siècle. Symbole du dynamisme de la cité, elles ont été reconstruites au XV^e siècle et restaurées régulièrement jusqu'en 1798 où elles sont détruites pour insalubrité. En 1827 de nouvelles halles voient le jour mais l'activité décline progressivement jusqu'au XX^e siècle où pour redynamiser le commerce du centre-ville, on les restaure en 2007.

7 Les voies de communication

7.1 Les routes

Depuis le XII^e siècle l'axe principal qui mène à Dinan depuis Rennes s'achève par la rue du Jerzual, peu commode et très pentue rendant la traversée de la ville très difficile pour les convois de marchandises. En 1773, le projet d'une nouvelle route aboutit à partir de 1781 par la construction du « grand chemin ». L'antique rue du Jerzual n'est plus l'axe majeur, le déplacement de l'activité se fait au profit de la place des Champs et du Marchix. Cette dernière reste encore l'artère principale pour traverser Dinan. A proximité, sur la Rance, le « Vieux pont » doit être antérieur au prieuré de la Madeleine du Pont, datant de 1070. Ce pont remplace probablement un ancien gué et supportait tout le trafic avant la construction du viaduc.

7.2 Le viaduc

Les édiles souhaitaient depuis 1839 construire un pont enjambant la Rance mais il faudra attendre 1846 pour que l'Etat accepte de financer les travaux. Inauguré le 13 septembre 1852, il marginalise l'antique accès à la ville par la rue du Jerzual. Long de 315 m environ, il domine la rivière de 41 m et est composé de 10 arches de 16 m d'ouverture.

7.3 Le chemin de fer

Le train arrive à Dinan en 1879. Indispensable pour désenclaver le territoire, un viaduc doit être construit pour enjamber le vallon d'Argentel. Long de 164 m, il fait partie des plus anciens modèles métalliques de Bretagne.

8 Le tourisme

Dès 1648, les eaux ferrugineuses de la vallée de l'Argentel, à la périphérie de Dinan, sont reconnues pour leurs vertus thermales. Les curistes sont de plus en plus nombreux, d'autant plus qu'au XVIII^e siècle « *prendre les eaux devient une activité à la mode* ». Afin de renforcer l'attrait de la ville, Dinan acquiert en 1768 la source et les terrains contigus pour y faire des aménagements (salle, pavage, plantations) afin de créer la petite station thermale dénommée « La Fontaine- des-Eaux ».

La mode des stations thermales en augmente la fréquentation au XIX^e siècle. Ces stations sont synonymes de fêtes et de vie mondaine, mais Dinan peine à se transformer en cité de plaisirs avant le Second Empire. L'apogée des eaux de Dinan se situe dans les années 1860-1870, mais l'engouement des bains de mer et le développement de la station de Dinard entraîne le déclin de la cité de la Fontaines-des-Eaux. Heureusement, Dinan a d'autres atouts tel le casino ouvert en 1864 pour attirer les touristes.

Au début du XIX^e, on note la présence sur Dinan d'une colonie britannique, en majorité des officiers de la Royale, qui choisissent les bords de la Rance pour bénéficier d'un climat plus clément et une vie moins coûteuse (22 familles en 1836). Cette colonie est particulièrement active jusqu'en 1880. On peut citer Frédéric Arscott et John Lecoq, qui sont à l'origine de la construction de l'orgue de l'église de St-Malo en 1889. Après cette date, la population anglaise décroît pour ne plus compter que quelques dizaines de personnes avant la Première Guerre Mondiale.

Actuellement, grâce à la préservation du patrimoine entreprise dès 1929, Dinan est une des destinations principales du tourisme culturel en Bretagne.

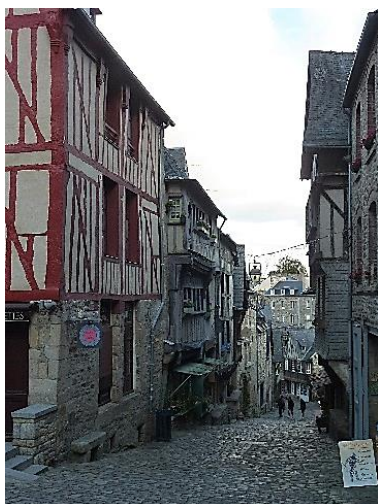


Figure 19 : La rue du Jerzual.



Figure 20 : La porte du Jerzual.

Après cette journée à Léhon et Dinan et la descente à pied de la rue du Jerzual, il fut temps, vers 17h30, de reprendre le chemin du retour vers Lannion.

Sources

AR Men, N°77, juin 1996.

Dinan au Moyen Âge, Ouvrage Collectif, Le Pays de Dinan - Bibliothèque municipale, 1986.

Mathurin Eugène Monnier, *Dinan Ville d'Art*, Imp. Bretonnes Rennes, 1958.

Simon Guinebaut, service patrimoine de la ville, *Laissez-vous conter Dinan*, éd ville de Dinan.

Peter Mazey, *Dinan au temps des seigneurs*, édit La Plomée, 1997.

Dinan, cité d'Art en Bretagne, collection Prestige, N°1, éd 4, 1994.

Anne Subert, *Patrimoine historique et architectural, pays de Dinan, époque féodale*, livre 5.

Loïc-René Vilbert, doc internet sur le pays de Dinan.

Patrimoine.bzh, Inventaire de Bretagne.

Crédit photos

Figure 1 à 3, 7 à 20 : Jacques Sécher.

Figure 4 : Philippe Carmillat.

Figure 5 et 6 : Hervé Godest.